

Filmathèque Mohamed Zinet
Avant-première de «Le non-faire» de Abdenour Zahzah

Demain, à partir de 17h30, sera projeté sur l'écran de la filmathèque Mohamed Zinet, le dernier né de Abdenour Zahzah intitulé «Le non-faire». Présenté, en collaboration avec l'association Chrysalide, ce film qui s'inspire d'un sujet de Claude Vénézia a été réalisé à quatre mains, combinant le talent, l'inspiration et la sensibilité de deux hommes : Zahzah et Vénézia. Lors d'une visite familiale en avril 2005 à Blida, Zahzah rencontre Claude Vénézia, venu d'Eguilles pour photographier les oliviers sauvages du marabout de Sidi-Yacoub. «Des arbres sculptés par la légende des siècles, blessés par l'histoire des hommes». De fil en aiguille, les deux artistes se retrouvent par un heureux concours de circonstances, à discuter de ce projet qui naîtra de leur envie de transcender les difficultés et de franchir les obstacles. «Film sans argent», «Le non-faire» a, pourtant, été retenu pour le Festival international du documentaire de Marseille... «Heureuse issue à notre aventure non-fairiste...», conclura Zahzah.

H. A.

1^{er} Festival national de musique haouzi
Forte participation attendue

Le directeur de la culture de la wilaya de Tlemcen a annoncé mardi que «la première édition du festival national de musique haouzi» se déroulera du 26 juin au 3 juillet, au théâtre de plein air de la maison de la culture Abdelkader Alloula de Tlemcen. Animant une conférence de presse au salon d'honneur de cet établissement, le directeur de la culture, et commissaire du festival, a rappelé que cette manifestation a été institutionnalisée en 2006 par les pouvoirs publics dans le cadre de «la nouvelle stratégie du ministère de la Culture visant, notamment, la restructuration de plus de trente festivals à travers le pays». «L'importance de cette institutionnalisation réside, a-t-il précisé, dans l'organisation régulière de la manifestation et sa prise en charge par des hommes de culture connaisseurs du domaine et compétents. S'agissant là d'un acquis doté d'une autonomie et qui peut bénéficier de subventions de la tutelle et des autres institutions», a-t-il signalé. La première édition verra la participation de 21 associations musicales, dont 15 hors de la wilaya de Tlemcen, notamment, celles de Tiaret, Constantine et de Biskra. Des artistes connus dans le domaine de la musique haouzi, seront, également, présents, entre autres, Dib Layachi et Hadj Ghaffour, aux côtés de musiciens locaux, dont Benghebrat et Berouiguet. Au titre de l'encouragement des associations versées dans ce genre musical, des prix seront décernés par un jury aux deux meilleures du festival qui seront «invitées au festival international de musique andalouse», précise-t-on. Des prix d'encouragement pour les meilleures interprétations, individuelle et collective, sont également prévus. Le commissariat du festival a prévu, aussi, la tenue d'un colloque sur ce genre musical qui sera animé par des chercheurs en patrimoine national, à l'instar des Kamel Malti et Baghdadi Nasreddine. Le programme porte, également, sur l'organisation d'une exposition sur les maîtres du haouzi, des instruments de musique et des costumes traditionnels. Les actes du colloque du festival seront publiés, selon le commissaire de cette manifestation qui a précisé que cette action s'insère dans le cadre de l'écriture de ce patrimoine musical remontant au XVI^{ème} siècle.

Agence

Projection de Houria à Ibn Zeydoun

Un court qui en dit long

Courageux Mohamed Yargui. Non seulement parce qu'il s'est accroché jusqu'au bout à son projet de faire un film mais aussi parce qu'il a choisi de casser le tabou sur le problème du viol, qui prend une certaine ampleur dans notre société.

Un phénomène qui passe sous silence juste parce que la victime est une femme et que dans une société machiste être une femme est déjà synonyme de culpabilité.

C'est à la salle Ibn Zeydoun que le jeune réalisateur a projeté son deuxième né, devant un public d'amis et de professionnels du 7^{ème} art. Sur fond de drame psychosocial, «Houria» raconte l'histoire d'une jeune femme violée qui tente de retrouver un rythme de vie normal. Après s'être séparée de ses siens pour quelques années, la jeune femme de 23 ans -portée à l'écran par Rania Serouti-, est de retour dans sa famille. Cette dernière a, à la suite du viol de sa fille été contrainte de s'installer à Béjaïa pour fuir le poids du déshonneur et les regards chargés de pitié des proches et voisins. Mais on ne guérit jamais des blessures du passé surtout quand l'image du bourreau nous poursuit sans relâche.

Car même si Houria retrouve un semblant de sérénité dans sa famille, le hasard va finir par mettre sur son chemin celui qui est à l'origine de sa souffrance et celle de sa famille. Son violeur est un herboriste. Une rencontre inattendue qui va complètement chambouler la vie de la jeune femme, qui décide, cette fois, de porter plainte contre son agresseur. Mais lorsqu'il s'agit de viol c'est toute la famille qui est concernée et le déshonneur est porté par tous. Alors, la démarche de Houria trouve une résistance de la part de sa sœur, qui ne veut pas raviver les souffrances du passé et la tourmente de la famille. Du coup, la victime se replie sur elle-même et monte un plan pour tuer son agresseur afin d'éviter son drame à d'autres femmes. Un drame qui ne la quitte plus.



Photo : DR

C'est avec une sensibilité à fleur de peau que Mohamed

Yargui a tenté de reconstituer un drame qui fait beaucoup de victimes chaque jour. Un drame humain intemporel et qui se produit un peu partout dans le monde.

Malgré quelques lenteurs dans les dialogues, le réalisateur a su émouvoir par la sim-

plicité du récit puisé dans la réalité. A souligner que ce court métrage de 26 minutes est réalisé dans le cadre de «Alger Capitale de la culture arabe 2007» et est produit par Saphina Production.

Lamia S.

Projet de tournage

«L'enfant du peuple ancien» d'Anouar Benmalek adapté au cinéma

Président aux destinées de Sunday Films avec Marie-Laure Jantet, Raymond Parizer a fait savoir récemment que parmi les projets de tournages de ce producteur figure l'adaptation à l'écran du roman de l'écrivain algérien Anouar Benmalek intitulé «L'enfant du peuple ancien», sorti en 2000 chez Pauvert. L'action du roman se situe de 1870 à 1918 entre la

France, la Nouvelle Calédonie et l'Australie. On y croise les destins d'une communarde, d'un prince du Maghreb et d'un enfant aborigène. Budgeté entre 12 et 15M d'euros, Isabelle Carré et Sami Bouajila sont intéressés par les premiers rôles avec Frédéric Auburtin à la réalisation, qui a coécrit l'adaptation avec François Déon.

R. C.

5^e journées cinématographiques de Béjaïa

«Algérie tours et détours» ou l'hommage à René Vautier

«Algérie : tours et détours» est le premier documentaire présenté à l'ouverture, lundi soir à la maison de la culture de Béjaïa, de la 5^{ème} édition des rencontres cinématographiques de la wilaya.

Les organisateurs ont invité leurs hôtes au visionnage de ce premier «gros» documentaire, qui a valeur d'hommage rendu à René Vautier pour l'ensemble de son oeuvre et pour son engagement à l'émancipation du cinéma national.

Sous un titre, fort suggestif, qui sonne comme une expédition voyageuse, «Algérie: Tours et détours», Orian Brun-Moschetti et Leila Maouche, tentent, une randonnée introspective à travers le pays, pour en révéler les contradictions, les blocages, les déceptions mais aussi les ambitions, les appétences et les rêves.

S'appuyant sur des fragments de vie, puisés du parcours cinématographique de

Vautier en Algérie, au lendemain de l'indépendance, et concluant à «l'échec» du cinéma national, le documentaire, en vient à faire une extrapolation sur le «blocage» de toute la société, y compris dans ses débats, soutient-on.

«C'est à la limite de la caricature», opinera, T. Farid, enseignant universitaire, visiblement déçu par les raccourcis et les symboliques empruntés, à l'image d'une séquence sur le parc d'attraction de Tébessa, montrant des manèges en ruine. «Le documentaire qui privilégie la version de la faillite ne laisse pas de place à un autre regard ou une autre appréciation», commentera-t-il avant d'expliquer : «assurément, le documentaire est parti sur des a priori. Il en est resté prisonnier».

Le film, d'une durée de deux heures, qui se voulait initialement, dans le fondement de sa trame, un essai sur le dispositif de projections itinérant des cinémas pops,

inauguré par Vautier, «a pris d'autres tangentes». «La tentative de restituer un pan de la mémoire du cinéaste résistant, n'aura pas été très probante» commentera, un jeune cinéaste. Selon sa lecture, «l'approche autobiographique qui en est faite (de Vautier) a été du moins parcellaire, sinon dans un flot d'images, distendu par rapport au sujet et pas forcément expressif».

Cette 5^{ème} édition cinématographique devait initialement démarrer avec «Houria», la dernière production de Mohamed Yargui qui avait été tournée il y a à peine quelques semaines à Béjaïa.

Le film en 25 minutes, a été décalé pour ce mardi après midi. Sa trame est nouée autour d'un destin furieux mais tragique d'une jeune fille, victime d'un viol, à son passage par un faux barrage. S'ensuit, une blessure difficile à fermer, même au prix de tous les sacrifices...

Agence